

SAMEDI 11 FÉVRIER, À 15 H
Rencontre à la librairie Comptines
 1 rue Duffour Dubergier, Bordeaux. Tram Hôtel-de-Ville (lignes A & B)



Quelle transmission de l'histoire de la Guerre d'Algérie aux adolescents d'aujourd'hui ?

On se souvient que Jacques Chirac voulut inscrire dans la loi que l'enseignement de l'histoire devait transmettre les vertus de la colonisation. Plusieurs générations d'élèves ont connu une scolarité où les guerres de libération nationale étaient ignorées, travesties, ou pour le moins minorées. C'est peut-être dans la littérature de jeunesse ou dans la bande dessinée, genres souvent jugés mineurs, que les lecteurs peuvent approcher les dimensions humaines des événements.

Cette rencontre, animée par André Rosevègue, avec les auteurs Ahmed Kalouaz, Christophe Léon, et Isabelle Delorme, est proposée dans le cadre de la 9^e édition des Rencontres cinématographiques

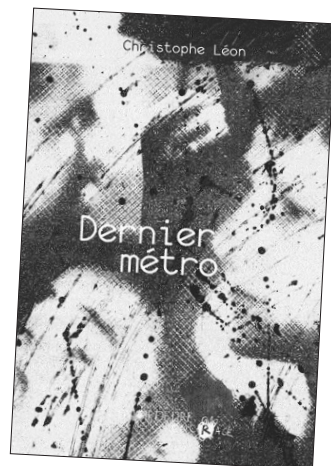
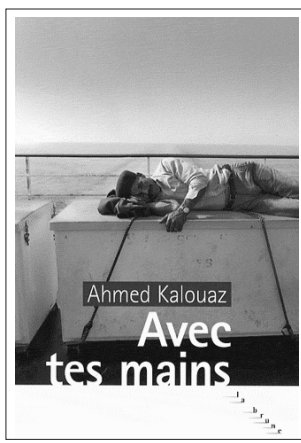
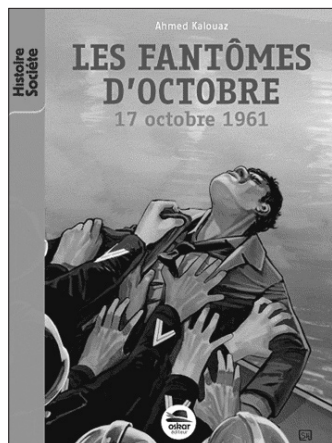
LA CLASSE OUVRIÈRE, C'EST PAS DU CINÉMA

organisées par Espaces Marx Aquitaine Bordeaux Gironde et Utopia Bordeaux, à l'UTOPIA, du mardi 14 au dimanche 19 février 2012.

Ahmed Kalouaz est auteur de théâtre et de romans, dont *Les fantômes d'Octobre, 17 octobre 1961*, et *Ibrahim, clandestin de quinze ans* (Oskar jeunesse).

Christophe Léon est l'auteur – notamment – de *La Guerre au bout du couloir* (Thierry Magnier) et de *Dernier métro* (Joie de Lire).

Isabelle Delorme est professeure agrégée d'histoire au lycée Montaigne, à Bordeaux. Inscrite en master Bande dessinée à l'École supérieure européenne de l'Image à Angoulême, elle s'intéresse plus particulièrement aux récits mémoriels dans la bande dessinée. Isabelle est aussi Jeanne... Jeanne Zaka, auteure, avec Pascale Perrier, de deux romans historiques parus aux éditions Oskar Jeunesse.



LA GUERRE AU BOUT DU COULOIR Christophe LÉON

Thierry Magnier, coll. Romans, 2008, 172 pp. – 8,50€

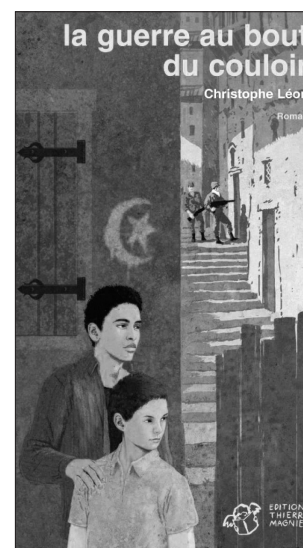
Oran, juin 1962. Maurice (Momo) et son frère Alain, encore bébé, errent dans les rues à la recherche de leurs parents disparus. Un vieil algérien, vendeur de légumes, les reconnaît et les conduit au bled, sur sa charrette remplie de choux. Momo découvre le quotidien d'une famille de paysans algériens mais aussi les odeurs, les saveurs que son père juge indignes d'une famille française. Il fait l'expérience de l'éveil à la sensualité en contemplant, médusé et un peu envieux, son frère partager avec le bébé de la famille les seins nourriciers de la belle fille du vieil homme qui les a recueillis.

Dans une langue truculente et avec parfois beaucoup d'humour, Christophe Léon fait vivre de l'intérieur cette période entre l'arrêt officiel des combats et la déclaration d'indépendance de l'Algérie. Une période de violences durant laquelle les espoirs des uns sont le désespoir des autres. À hauteur d'un enfant, il donne à voir à son lecteur à peine plus âgé que Momo, cet inévitable déchirement entre deux peuples et deux cultures.

DERNIER MÉTRO Christophe LÉON

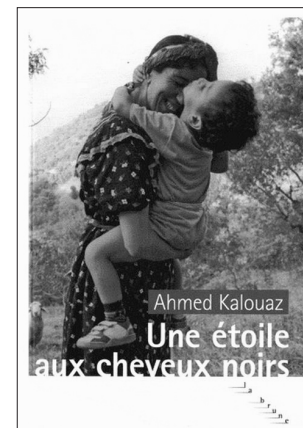
La joie de lire, coll. Encreage, 2012, 130 pp. – 13,50€

13 février 1962. Daniel suit le cortège funèbre des 9 victimes de la répression policière qui s'est abattue sur les manifestants réunis, 5 jours plus tôt aux alentours du métro Charonne, pour dénoncer les exactions de l'OAS. Il a seize ans et vit seul avec Maurice, son père, depuis le décès de sa mère et le départ de sa sœur aînée, lassée d'être traitée comme la domestique du foyer. Maurice, ouvrier dans l'atelier de peinture des usines Renault à Billancourt, syndicaliste et adhérent au Parti communiste français, comme son père avant lui, est de tous les combats. Ce jour-là, pourtant, au cimetière du Père-Lachaise, devant le Murs des Fédérés, Daniel est seul... Mais plus encore qu'un livre sur la guerre d'Algérie, *Dernier métro* est



un formidable portrait d'un père et de son fils dans le milieu ouvrier de la France des Trente Glorieuses. Des familles d'ouvriers peuvent encore vivre dans la capitale, les dimanches (après la distribution de l'Huma) sont consacrés à de longues promenades à vélo avec pause casse-croûte au bord du canal de l'Ourcq, les femmes sont assignées aux tâches domestiques et le père est le chef de famille tout puissant. Déjà, dans le regard de Daniel où l'admiration pour la ténacité et les engagements de son père se mêle à la honte devant sa gouaille et sa rusticité, ce monde, celui de l'après seconde guerre mondiale, est en train de vaciller.

Chroniques de Ariane Tapinos (extraits)
<http://librairiecomptines.hautetfort.com/>



FANTÔMES D'OCTOBRE 17 OCTOBRE 1961 Ahmed KALOUAZ

Oskar Jeunesse, 2011, 128 pp. - 9,95€
 L'histoire de Belkacem, telle que nous la raconte son petit-fils. Parti d'Algérie, avec sa femme et ses trois enfants, pour fuir la guerre et la misère, il trouve en France, la misère et... la guerre. Ces fantômes se sont tous ces travailleurs algériens, « Français musulmans d'Algérie », qui font tourner à plein régime la machine économique et s'entassent dans des bidonvilles... Ces fantômes, ce sont ces disparus du 17 octobre 1961, battus à mort et jetés dans la Seine par la police parisienne aux ordres du préfet Papon.

Des fantômes à qui il est urgent de rendre la place qui leur revient. Le petit fils de Belkacem écrit: « Même s'il en est mort, grand-père nous a offert un pays, la France. Car malgré sa disparition, sa femme et ses enfants ont continué à y vivre, même lorsque certains espéraient les entasser dans des bateaux avant de les faire couler au large. Il y en a qui en ont rêvé longtemps, faisant durer la haine au-delà des années. » On ne sort pas indemne de la lecture de ce très beau texte où il est fait allusion à d'autres heures noires de notre histoire, passées et présentes.

AVEC TES MAINS, UNE ÉTOILE AUX CHEVEUX NOIRS Ahmed KALOUAZ

Éd. du Rouergue, coll. La Brune, 2009/2011, 110 pp. – 12€

Dans ces deux romans (ainsi qu'il les qualifie lui-même), Ahmed Kalouaz s'adresse à chacun de ses parents. À son père il écrit le regret de n'avoir pu partager plus, les désaccords irrésolus parce qu'indépassables. Le respect, aussi, devant une vie de travail. À sa mère il dit l'admiration et l'incompréhension devant une vie d'abnégation. Alors qu'il chemine jusqu'à elle, cette vieille femme de 84 ans, il s'interroge sur le sens de son repli vers une Algérie depuis longtemps disparue. Ahmed Kalouaz dédie ses mots, son amour de la langue et de la littérature, à ses parents qui n'ont eu que leurs mains pour bâtir leur vie d'exilés.